

CHAPITRE III

L'ART DU CONTRASTE



C'est à Paris que les trois personnages en question se rencontrent. Et en situant son roman à Paris Balzac nous fait connaître cette ville à fond. Il explique en exploitant ses expériences vécues, comment les Parisiens sont car il a déjà parcouru tous les quartiers. Rien n'échappe à son observation.

Dès les premières pages, le romancier nous renseigne précisément sur les aspects variés de cette grande ville lumineuse.

Balzac est d'ailleurs, le premier à songer à faire une observation sociale sur la particularité de Paris.

Personne, avant Balzac, n'a dans notre littérature, parlé comme lui de ce centre prodigieux, personne n'en a senti à ce point les beautés et les laideurs, personne n'a su exprimer ce je ne sais quoi dans la grandeur que la ville monstrueuse ajoute aux vices et aux vertus qui se développent dans son ombre.¹

Alce'propôs, Jules Bértaut note que :

Paris vit d'oppositions d'ombres et de lumières. Après

¹Bertaut, Le Père Goriot, p. 88.

les passages étincelants du Boulevard, voici l'un des quartiers les plus retirés, les plus silencieux, les plus provinciaux de la capitale . . . Balzac va nous y entraîner avec le Père Goriot.¹

Il n'est donc point étonnant que le conflit est toujours vigoureusement présent dans ce roman soit celui entre la richesse et la pauvreté, entre la misère et le luxe, enfin entre les classes sociales.

Le Faubourg-Saint-Germain où se trouvent les résidences de l'ancienne noblesse riche et la Chaussée-d'Antin où demeurent les banquiers, les parvenus sont tout l'opposé de la rue Neuve Saint-Genève :

A la Chaussée-d'Antin, madame de Restaud avait dans sa cour le fin cabriolet de l'homme de vingt-six ans. Au faubourg Saint-Germain, attendait le luxe d'un grand seigneur, un équipage que trente mille francs n'auraient pas payé.²

Au contraire, à la rue Neuve Saint-Genève, comme l'a décrit Balzac :

Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises ou des institutions, de la misère où de l'ennui, de la vieillesse qui meurt, de la joyeuse jeunesse contrainte à travailler. nul quartier de Paris n'est plus horrible, ni disons-le, plus inconnu.³

¹Jules Bertaut, Balzac. (Paris : Hachette, 1959), p. 145.

La cour chez madame de Restaud où "piaffait un beau cheval richement attelé à l'un de ces cabriolets pimpants qui affichent le luxe d'une existence dissipatrice, et sous-entendent l'habitude de toutes les félicités parisiennes."¹ dit sa splendeur tandis que chez Madame Vauquer, nous ne voyons entre la maison et le jardinet qu'une allée sablée, bordée de géraniums, de lauriers-roses et de grenadiers plantés dans de grands vases en faïence bleue et blanche."²

De plus, le taudis où demeure le père Goriot et dont l'aspect donne froid et serre le coeur, "ressemblait au plus triste logement d'une prison."³

Cela traduit toutes les manifestations de la misère. Par contre, le salon de Madame de Beauséant et le boudoir bleu de Madame de Restaud nous apparaissent dans toute leur splendeur.

Au niveau des personnages des milieux différents, ils ne s'habillent pas de la même façon. La toilette des riches est tout à l'opposé de celle des pensionnaires de la pension Vauquer.

Rastignac, par exemple, "Ordinairement il portait une vieille redingote, un mauvais gilet, la méchante cravate

¹Ibid., p. 68.

²Ibid., p. 27.

³Ibid., p. 129.

noire, flétrie, mal nouée de l'Étudiant un pantalon à l'avenant et des bottes ressemelées."¹

Voilà les écarts qui existent dans la société.

. . . les comparaisons, l'envie, la proximité des parvenus et des grands, le spectacle de l'extrême richesse et de l'extrême misère côte à côte, font naître un scepticisme profond, une pensée corrosive et démoralisatrice qui est comme un poison qui accompagne inévitablement un certain état frénétique de la civilisation.²

↳ Sans ces points contradictoires, ce roman serait beaucoup moins réaliste. Ils sont devenus aussi les moteurs de tous les mouvements, selon les circonstances. Ils font pressentir les actions et les drames qui sont en train d'avoir lieu dans le roman. D'ailleurs ils sont là pour nous faire constater le changement psychologique des personnages dont le rôle social est différent. N'est-ce pas à cause de ces écarts que les gens font la lutte, qu'ils vivent, qu'ils subissent les situations difficiles et qu'ils arrivent enfin à des résultats divers?

A) Le représentant du bien et celui du mal

"La composition du Père Goriot met en jeu une double série de personnages et une double série d'exemples. Les

¹ Ibid., p. 35.

² Bardèche, Une lecture de Balzac, p. 385.

uns et les autres se répondent."¹ Nous avons déjà vu que les personnages balzaciens sont d'une part révélateurs de Balzac lui-même. Ce sont d'autre part, les deux aspects d'un être humain que nous trouvons en scène.

Certains de ses personnages qui se soumettent aux lois sociales, ceux qui sont d'une nature tendre : Goriot et Madame de Beauséant par exemple, Balzac les remplit d'un dévouement admirable. Ils ne sont là que pour se sacrifier, pour pardonner. Balzac parle aussi des autres dont le caractère est tout à fait différent, comme Vautrin et les deux filles de Goriot.

Prenons en considération le père Goriot et Vautrin.

. . . il y a deux grands principes en lutte dans le monde : Dieu et Satan. On peut même dire que si Dieu n'apparaît qu'épisodiquement, et seulement dans la bouche de Goriot, Satan, au contraire, est constamment présent dans la coulisse. Sa silhouette se profile derrière Vautrin, et fait de ce personnage le symbole même du Tentateur.²

Après de Rastignac, le diabolisme de Vautrin et l'amour paternel de Goriot sont produits à nos yeux comme par un double éclatement.

C'est à travers la femme décédée et les deux filles

¹Bardèche, Balzac, Romancier, p. 538.

²Guy Michaud, L'oeuvre et ses techniques. (Paris : Bizet, 1957), p. 148.

méchantes que Balzac nous fait découvrir l'amour prodigieux chez Goriot. Rien n'égale ni sa fidélité d'être mari ni son sacrifice d'être père. Sa femme et ses filles sont pour lui l'essence de son existence:

Deux sentiments exclusifs avaient rempli le cœur du vermicellier, . . . Sa femme, fille unique d'un riche fermier de la Brie, fut pour lui l'objet d'une admiration religieuse, d'un amour sans bornes. Goriot avait admiré en elle une nature frêle et forte, sensible et jolie, qui contrastait vigoureusement avec la sienne. . . Après sept ans de bonheur sans nuages, Goriot, malheureusement pour lui, perdit sa femme : . . . Dans cette situation, le sentiment de la paternité se développa chez Goriot jusqu'à la déraison. Il reporta ses affections trompées par la mort sur ses deux filles, qui d'abord satisfirent pleinement tous ses sentiments.¹

Le père Goriot ne s'intéresse à personne. Madame Vauquer, par exemple, ne réussit pas à le séduire car il ne lui montre jamais la moindre attention.

Ceci, dit-il à madame Vauquer en serrant un plat et une petite écuelle dont le couvercle représentait deux tourterelles qui se becquetaient, est le premier présent que m'a fait ma femme, le jour de notre anniversaire. Pauvre bonne! elle y avait consacré ses économies de demoiselle : Voyez-vous, madame? J'aimerais mieux gratter la terre avec mes ongles que de me séparer de cela. Dieu merci! je pourrai prendre dans cette écuelle mon café tous les

¹Balzac, Le Père Goriot, p. 95.

matins durant le reste de mes jours.¹

Le père Goriot a toujours gardé avec lui "une chaîne tressée avec des cheveux blond cendré, sans doute ceux de madame Goriot. Il lut d'un côté du médaillon : Anastasie, et de l'autre : Delphine. Image de son cœur qui reposait toujours sur son cœur!"² Et il le réclame même au moment de sa mort :

Oh! Oh! dit bianchon, il veut une petite chaîne de cheveux et un médaillon que nous lui avons ôtés tout à l'heure pour lui poser ses moras. Pauvre homme! il faut la lui remettre.³

En faisant régner les deux filles du père Goriot sur la haute société après un riche mariage, Balzac nous montre le grand sacrifice du père. Celui-ci procure pour elles tout ce dont elles ont besoin. Il leur fournit la joie de vivre, les moyens de tenir leur rang, faussement honorable, tout cela selon leur fantaisie, tout en menant une vie modeste. "Le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles."⁴

D'après Christophe, "c'était un brave et honnête homme qui n'a jamais dit une parole plus haut que l'autre, qui ne

¹ Ibid., p. 39.

² Ibid., p. 247.

³ Ibid.

⁴ Ibid., p. 96.

nuisait à personne et n'a jamais fait de mal."¹

Rastignac honore en Goriot "un brave et digne homme."²
Le romancier se sert-il de ses personnages pour transmettre au lecteur ses opinions sur le père Goriot?

En créant Vautrin qui est sans femmes et sans enfants, Balzac le rend incapable d'éprouver les mêmes sentiments que ceux du père. Bien que Vautrin ait déjà parcouru le monde, il s'est privé de la vie conjugale.

Son affection pour Rastignac, nous fait soupçonner que Vautrin est homosexuel. A Rastignac, Vautrin avoue que "je vous aime, moi."³ Un autre aveu indirect se fait entendre: "Si j'étais femme, je voudrais mourir (non, pas si bête!) vivre pour lui"⁴

nous retrouverons cette même attitude mais envers Lucien de Rubempré dans Illusions perdues.

De temps à autre, Vautrin proclame qu'il n'est ni lâche ni ingrat, "ni un pion ni un fou, mais une tour."⁵

Néanmoins, l'image de Vautrin évoque celle de Satan. Selon Rastignac, Vautrin est pareil à un diable qui rôde ça et là et qui essaie de le tenter. En s'adressant à lui tantôt par "mon petit", tantôt par "mon enfant", tantôt par "cher enfant",

Vautrin voile son attitude qui nous paraît ambiguë. Son affection pour R diffère, pour ainsi dire de celle du P.G. pour ses fils.

¹Ibid., p. 253.

²Ibid., p. 91.

³Ibid., p. 154.

⁴Ibid., p. 173.

⁵Ibid., p. 154.

affection pour Rastignac diffère, pour ainsi dire, de celle du père Goriot pour ses filles.

Le père Goriot dont le coeur est plus faible que Vautrin, se laisse entraîner par une passion.

Cependant, le dévouement du père est plus qu'admirable. Le fait qu'il ne cherche qu'à se donner a fait de lui, "le Christ de la Paternité." Vautrin, en comparant avec le père Goriot, nous paraît comme l'Ange Noir qui vient entraîner Rastignac vers l'enfer.

La paternité du père Goriot : son amour pour ses filles, sa sanctification, son abnégation, est si intense, profonde, et absolue qu'il ne peut être satisfait dans notre monde. Il devient à nos yeux, un personnage pathétique, un martyr: x

. . . quand j'ai été père, j'ai compris Dieu. Il est tout entier partout, puisque la création est sortie de lui. Seulement, j'aime mieux mes filles que Dieu n'aime le monde, parce que le monde n'est pas si beau que Dieu, et que mes filles sont plus belles que moi.¹

Par là, son rapport avec ses filles est comparé à celui entre Dieu et les hommes. Le père Goriot, lui aussi, met sa foi en elles. Elles sont pour lui "tout l'univers,

¹Ibid., pp. 130-131.

elles sont le fil avec lequel il se dirige dans la création."¹
 Il est avec ses filles de la même façon que le créateur est avec nous. Dieu est l'auteur des hommes. C'est pourquoi il devine tous leurs désirs et sait tous leurs destins. Dieu est le seul qui soit capable de tout et qui pénètre dans les pensées de ses créatures.

✓ Goriot est père créateur. Il est très fier d'être l'auteur de la vie de ses deux filles. ✓

Ah! c'est moi qui suis l'auteur de ta joie, comme je suis l'auteur de tes jours. Les pères doivent toujours donner pour être heureux. Donner toujours, c'est ce qui fait qu'on est père.²

Balzac nous montre que :

Pour bien peindre la physionomie de ce Christ de la Pater-
 nité, il faudrait aller chercher des comparaisons dans les images que les princes de la palette ont inventées pour peindre la passion soufferte au bénéfice des mondes par le Sauveur des hommes.³

Pareil à Jésus Christ qui est venu, qui a souffert, qui est mort pour sauver les hommes, le père Goriot essaie de son mieux de sauvegarder ses filles. Il leur donne tout ce qu'il possède : amour, fortune: "J'ai tout donné,

¹ Ibid., p. 155.

² Ibid., p. 194.

³ Ibid., p. 197.

tout. Je suis à la charité . . . moi, je n'ai plus rien."¹
 Le père Goriot est mort finalement de son sacrifice : "Com-
 prenez-vous que je vais mourir sans les voir, mes filles?
 Avoir soif toujours, et ne jamais boire, voilà comment! j'ai
 vécu depuis dix ans . . ."²

En retour, ses filles brisent son cœur en ne lui
 accordant aucune attention. Ni l'une ni l'autre ne vient
 assister à son agonie, pendant laquelle il les appelle. "Elles
 commettent tous les crimes en un seul . . . c'est un parricide!"³

Il importe de bien observer que Balzac insiste dans ce
 roman sur l'ingratitude et la cruauté des filles pour justifier
 le thème de la paternité chez le père Goriot. Celui-ci serait
 beaucoup plus libre et plus heureux s'il n'avait pas ses deux
 filles, car à cause d'elles, Goriot ne ressemble pas à un
 père. Il est dévoré, supprimé jusqu'au néant. La paternité
 chez lui le fait peu à peu crouler.

La souffrance du père Goriot est touchante. Toutes ses
 paroles nous traduisent son état d'âme déchiré : ➤

Ah! ah! pardon, mes enfants. je souffre horriblement, et
 il faut que ce soit de la vraie douleur, vous m'avez rendu
 bien dur au mal.⁴

¹Ibid., p. 235.

²Ibid., p. 242.

³Ibid., p. 241.

⁴Ibid., p. 236.

✧ Un père doit savoir tout sacrifier, tout comprendre, tout pardonner et tout supporter à la fois! Et le père Coriot, spécimen d'un père éternel a subi toutes sortes de douleurs qu'on peut souffrir. Il endurait une vie pénible quand il vivait et même lorsqu'il était en train de mourir.

Par contre, l'amour incarné en Vautrin, "immenses abîmes, vastes sentiments concentrés que les maïs appellent des vices",¹ n'est pas une faiblesse, n'est pas une souffrance. D'après Balzac, "Vautrin représente une sorte de paternité dans le mal qui s'offre à Rastignac comme une contrepartie de cette paternité dans le bien qu'incarne Coriot."²

Vautrin qui "aime le crime jusqu'à s'en faire l'apôtre, le théoricien"³, montre à Rastignac le chemin du succès à travers le crime. Le fait de faire tuer le frère de Mademoiselle Victorine de Taillefer pour qu'elle devienne héritière de son père donne à Rastignac accès à un riche mariage. "Le Vautrin de la comédie humaine n'est pas seulement un criminel, c'est le crime lui-même, la personnification du crime. Il devient mythe, symbole."⁴

¹Ibid., p. 154.

²Longaud, Dictionnaire de Balzac, p. 216.

³Marceau, Balzac et son monde, p. 406.

⁴Ibid., p. 405.

B) L'initiateur et l'initié

La vie mystérieuse de Vautrin suscite une grande curiosité chez Rastignac. Et la rencontre avec Vautrin a une influence majeure sur la formation de l'étudiant. Autrement dit, Rastignac a mûri au contact de ce bagnard.

Pendant l'exploration du monde de Rastignac, Vautrin peut être comparé à un maître d'école et Rastignac, à un élève. Vautrin a beaucoup d'expérience de la vie. Il a beaucoup vécu et beaucoup lu : "J'ai lu les mémoires de Benvenuto Cellini, tel que vous me voyez, et en italien encore!"¹

Pour lui, rien n'est étrange. "Il connaît tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes les événements, les lois, les hôtels et les prisons."²

Vautrin répète qu'il a déjà parcouru le monde et qu'il connaît suffisamment les affaires. "Oh! je connais les affaires, moi. j'ai les secrets de bien des hommes. Suffit."³

D'après Vautrin, Paris "est comme une forêt du Nouveau-Monde, où s'agitent vingt espèces de peuplades sauvages, les Illinois, les Hurons, qui vivent du produit que donnent les différentes chasses sociales."⁴

¹Balzac, Le Père Goriot, p. 107.

²Ibid., p. 36.

³Ibid., p. 115.

⁴Ibid., p. 113.

Un peu plus loin, Vautrin ajoute que les piétons de Paris sont comme les chasseurs qui font d'une manière variée, des chasses sociales. Ainsi chacun doit subir l'envie d'autrui. Les hommes luttent contre les hommes "celui qui revient avec sa gibecière bien garnie est salué, fêté, reçu dans la bonne société ."¹

Vautrin insiste que le monde est méchant. La vie c'est la lutte entre les hommes. Ceux qui sont plus faibles sont dévorés. A Rastignac, il rappelle qu'il y a "cinquante mille jeunes gens" qui se trouvent dans la même situation. "Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonnes places."²

"L'homme est imparfait. Il est parfois plus ou moins hypocrite."³ Vautrin juge déjà le monde tandis que Rastignac n'est qu'un débutant qui est en train d'en faire la découverte pour avancer dans la vie.

Rastignac qui, "arrive du fond d'une province entièrement neuf, n'ayant connu que de belles âmes."⁴, est plus jeune, plus candide est donc moins expérimenté.

Sur Rastignac, Vautrin a fait ces remarques :

¹Ibid., p. 114.

²Ibid., p. 110.

³Ibid., p. 111.

⁴Ibid., p. 126.

Vous êtes encore trop jeune pour bien connaître Paris, vous saurez plus tard qu'il s'y rencontre ce que nous nommons des hommes à passions.¹

Il donne donc à Rastignac des conseils intéressants dont le but est le même que ceux de Madame de Beauseant qui joue le rôle de protectrice de Rastignac.

Vautrin, lui, en se croyant protecteur de cet étudiant, ne veut pas que Rastignac suive aveuglement les règles traditionnelles :

je suis un bon homme qui veut se croquer pour que vous soyez à l'abri de la boue pour le reste de vos jours.²

C'est Vautrin qui dévoile au lecteur la morale de l'époque et la façon de parvenir :

Il n'y a pas de principes, il n'y a que des événements; il n'y a pas de lois, il n'y a que des circonstances : l'homme supérieur épouse les événements et les circonstances pour les conduire.³

Savez-vous comment on fait son chemin ici? par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption . . . La corruption est en force, le talent est rare.⁴ . . . Le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié, parce qu'il a été proprement fait.⁵

¹Ibid., p. 67.

²Ibid., p. 154.

³Ibid., pp.114-115.

⁴Ibid., p. 110.

⁵Ibid., p. 116.

Bien plus, à propos de l'argent Vautrin propose :

Si donc vous voulez promptement la fortune, il faut être déjà riche ou le parâtre. Pour s'enrichir, il s'agit ici de jouer de grands coups; autrement on carotte, et votre serviteur.¹

En outre, Vautrin met à nu le principe du mariage :

Ayez des protections, vous serez procureur du roi à trente ans, avec mille écus d'appointements, et vous épouserez la fille du maire . . . Nous avons une ressource dans la dot d'une femme.²

Victorine est douce et gentille, elle aura bientôt entortillé son père, et le fera tourner comme une toupie d'Allemagne avec le fouet du sentiment. Elle sera trop sensible à votre amour pour vous oublier, vous l'épouserez.³

Nous sommes donc à l'écoute un tantateur habile dont le verve révèle sa volonté de puissance. "Pour lui, la bonne conscience n'est qu'un leurre, les belles manières qu'une hypocrisie."⁴

Vautrin se fait professeur, " il monte en chaire, il expose sa doctrine. Vautrin, c'est l'anti-contrat social."⁵

C'est l'injustice sociale qui provoque chez lui le

¹Ibid., p. 111.

²Ibid., p. 109.

³Ibid., p. 114.

⁴Quinsat, Le Père Goriot de Balzac, p. 68.

⁵Marceau, Balzac et son monde, p. 407.

sentiment du révolte :

Pourquoi deux mois de prison au dandy qui, dans une nuit, ôte à un enfant la moitié de sa fortune, et pourquoi le baigne au pauvre diable qui vole un billet de mille francs les circonstances aggravantes? Voilà vos lois. Il n'y a pas un article qui n'arrive à l'absurde.¹

Néanmoins, Vautrin n'est ni escroc, ni espion. Il est plutôt un coquin, un voyeur qui élucide la conception de la vie.

Grâce à Vautrin, Rastignac ne tarde pas à mieux comprendre les gens qui rôdent autour de lui. Il apprend comment on peut éviter d'être dupé. Rastignac peut naviguer plus aisément sur l'océan de la vie car Vautrin "grandissait à ses yeux par le cynisme même de ses idées et par l'audace avec laquelle il étreignait la société."²

L'arrestation de Vautrin est encore pour Rastignac un enseignement. Elle confirme l'étudiant dans sa décision de ne pas participer au crime de Vautrin. Désormais, Rastignac va pouvoir choisir le moyen de réussir par lui-même.

Malgré que Vautrin fasse le point sur son espérance, Rastignac qui a l'habitude de ne croire facilement à rien et qui sait réfléchir, ne suit pas tous les conseils de Vautrin.

¹ Balzac, Le Père Goriot, p. 116.

² Ibid., p. 155.

C'est l'hésitation et la lutte intérieure de Rastignac qui le rendent vraisemblable aux yeux du lecteur: "Et il n'osait prendre parti. L'Obéissance était ennuyeuse, la Révolte impossible, et la Lutte incertaine."¹

Il refuse avec horreur d'épouser une héritière après l'assassinat de son frère: "Qu'il fasse comme il voudra, je n'épouserai certes pas mademoiselle Taillefer! se dit Eugène."²

Rastignac n'a pas choisi de parvenir autrement que par les femmes mais il le fait avec Madame de Nucingen et non pas avec Mademoiselle Taillefer. "Et pour premier acte du défi qu'il portait à la société, Rastignac alla dîner chez madame de Nucingen."³

La volonté de parvenir chez Rastignac est d'abord stimulée par la leçon de Vautrin sur les moyen de parvenir mais il ne peut pas convaincre Rastignac d'être son complice. Il a donc échoué. C'est avec le jeune Lucien de Rubempré, l'ambitieux irréfléchi, indécis et faible dans Illusions perdues que Vautrin va réussir.

C) La jeunesse et la vieillesse

Rastignac nous est présenté comme un beau jeune homme de vingt ans tandis que Goriot, lui, a déjà vécu soixante ans.

¹Ibid., p. 226.

²Ibid., p. 155.

³Ibid., p. 254.

Celui-là n'est encore que fils et frère tandis que Goriot est déjà père. Par conséquent, leur vision du monde n'est pas du tout semblable. L'un tâche de rester en haut du bourgeois pendant que l'autre y a déjà glissé.

Arrivé à cet âge, le père Goriot ne s'intéresse plus à rien, même pas à ce qu'il mange, ou aux cruelles observations, et les attaques impitoyables des pensionnaires. Bien que tout le monde se moque de lui, Goriot reste indifférent devant les railleries :

Un soir, après le dîner, madame Vauquer lui ayant dit en manière de raillerie, "Eh bien! elles ne viennent donc plus vous voir, vos filles?" en mettant en doute sa paternité, le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer.

-Elles viennent quelque fois, répondit-il d'une voix émue.

-Ah! ah! vous les voyez encore quelquefois. s'écrièrent les étudiants. Bravo, père Goriot!

Mais le vieillard n'entendit pas les plaisanteries que sa réponse lui attirait, il était retombé dans un état méditatif que ceux qui l'observaient superficiellement prenaient pour un engourdissement sénile dû à son défaut d'intelligence.¹

Cela signifie son indifférence. A part ses filles, personne d'autre ne l'intéresse. Le fait que Goriot ne veut pas rester auprès de Vautrin comme le font les autres pension-

naires le jour où ce dernier est frappé par l'apoplexie en est l'exemple : "Je ne vous suis bon à rien, je vais voir ma fille."¹

Rastignac, par contre, est dans l'âge où l'on est curieux. Au retour du bal, le romancier le présente en train de surprendre tour à tour les menées de Goriot travaillant son service en vermeil et celles de Vautrin montant et descendant l'escalier, "l'exploration difficile!"

Sans ses observations curieuses et l'adresse avec laquelle il sut se produire dans les salons de Paris, ce récit n'eût pas été coloré des tons vrais qu'il devra sans doute à son esprit sagace et à son désir de pénétrer les mystères d'une situation épouvantable aussi soigneusement cachée par ceux qui l'avaient créée que par celui qui la subissait.²

✱ En lui faisant subir les humiliations des valets, Balzac nous fait découvrir la sensibilité de Rastignac qui est encore très vive. Il ne peut ^{pas} supporter les humiliations par rapport à autrui. Rastignac les maudit, il souffre autant que les jeunes débutants qui cherchent à dépasser les autres. "Une foule de circonstances inutiles à consigner ici, décuplèrent son désir de parvenir et lui donnèrent soif des distinctions."³

Rastignac est non seulement étudiant en droit, mais

¹Ibid., p. 180.

²Ibid., p. 32.

³Ibid., p. 49.

aussi de la vie. L'université et surtout la haute société de Paris symbolisent, pour ainsi dire la mise à l'épreuve du jeune héros. Il écoute et prend en considération ce qu'on lui a dit, que ce soient les conseils de Madame de Beauséant :

Le monde est infâme et méchant . . . traitez ce monde comme il mérite de l'être . . . A Paris, le succès est tout, c'est la clef du pouvoir.¹

Mon ami, aimez une femme que vous puissiez aimer toujours. N'en abandonnez aucune.²

ou ceux de Vautrin :

si j'ai encore un conseil à vous donner, mon ange, c'est de ne pas plus tenir à vos opinions qu'à vos paroles.³

Rastignac vit dans le présent et aspire à la gloire à venir car son présent est de bâtir un avenir qui lui donne l'espoir tandis que celui de Goriot est de garder son passé qui le console.

Le présent de Goriot n'est que la souffrance d'être père. Il a vécu assez longtemps pour comprendre la vie telle qu'elle est. L'avenir n'est presque rien pour lui. C'est pourquoi Goriot se souvient des jours passés où il était heureux avec ses filles ce sont les sentiments vivement

¹ Ibid., p. 89.

² Ibid., p. 224.

³ Ibid., p. 114.

impressionnants qui ont une valeur significative dans son âme comme on l'entend se plaindre :

Avoir soif toujours, et ne jamais boire, voilà comment j'ai vécu depuis dix ans. . . je n'ai plus eu de filles après qu'elles ont été mariées.¹

Mon Dieu! pourquoi ne sont-elles pas toujours restées petites?²

Seules les images du passé lui sont importantes car elles lui fournissent un bonheur immuable sans limite. De plus elles sont indestructibles.

Goriot ne s'intéresse plus à la jouissance matérielle tandis que Rastignac veut "goûter les délices visibles du Paris matériel."³ Rastignac a besoin d'argent pour ses vêtements, pour son fiacre, pour paraître riche.

Rastignac, en tant que fils sait, comme Madame de Nucingen et Madame de Restaud, à qui demander de l'argent. C'est pour qu'il puisse être en haut de la hiérarchie sociale que Rastignac a extorqué égoïstement les économies de sa famille. Le père Goriot en a besoin uniquement pour satisfaire ses filles.

Malgré son affaiblissement moral et physique, Goriot

¹Ibid., p. 242.

²Ibid., p. 236.

³Ibid., p. 48.

continue à être l'asile de ses enfants. Il ne fait jamais souffrir personne. Goriot n'est bon qu'à trépasser comme une jolie fleur qui est en train de flétrir, à cause du vent, ou du soleil. Malgré tout, Goriot est encore et toujours là pour soutenir ses filles.

Par contre, Rastignac dont la vie figure toute la fraîcheur ne pense guère aux autres. Son unique intention est de grimper l'échelle sociale dès le commencement de sa carrière.

Chez Rastignac, c'est la soif de la réussite tandis que chez Goriot c'est celle de l'affection filiale.

Si Goriot aime Rastignac, c'est parce qu'il est le seul pensionnaire qui lui apporte tant de plaisirs en lui rapportant les nouvelles de ses filles. Goriot est ainsi nourri par les bonnes paroles que répète Rastignac, les paroles quelques fois embellies :

Vous avez été pour moi ce soir comme un bon ange; vous me rapportez l'air de ma fille.¹ Un peu plus loin, Goriot annonce qu'il y aura tant de ma fille en vous.²

Je puis aller en enfer, mon voisin, dit-il, s'il vous faut ma part de paradis, je vous la donne.³

¹ Ibid., p. 132.

² Ibid., p. 165.

³ Ibid., p. 198.

Et si Goriot a un certain souci, c'est assurément celui de ses filles :

Je n'ai point froid si elles ont chaud, je ne m'ennuie jamais si elles rient. Je n'ai de chagrins que les leurs.¹

Le père Goriot devient ainsi l'esclave de ses filles qui le font douloureusement souffrir, qui lui donnent des espérances trompées et qui enfin dans la misère le laissent mourir solitairement.

Loin de devenir esclave des femmes, Rastignac voit dans ses relations avec elles des profits à exploiter celles avec Madame de Nucingen en particulier. Ainsi, il n'est pas étonnant de trouver que Rastignac va réaliser une remarquable ascension sociale. Il va connaître donc, une grosse fortune dans La Maison de Nucingen qui se complètera avec son succès politique dans Le Député d'Arcis où Rastignac sera ministre.

Si Rastignac se dirige vers la gloire, le père Goriot, suit une démarche inverse. Sa vie va vers la dégradation. "Car selon Balzac, la paternité, c'est la délégation de son propre bonheur à un autre être."¹ L'absence de ses filles au moment de sa mort met en relief son dernier échec dans son existence:

C'était la mort des pauvres, qui n'a ni faste ni

¹ Joseph Bendahen, Le Père Goriot d'Honoré. (Paris : Hachette, 1978), p. 69.

ni suivants, ni amis, ni parents.¹

Les deux prêtres, l'enfant de chœur et le badeau vinrent et donnèrent tout ce qu'on peut avoir pour soixante-dix francs dans une époque où la religion n'est pas assez riche pour prier gratis.²

Au Père-Lachaise, après avoir enterré le corps du père Goriot, Rastignac va continuer sa vie mondaine. L'initiation de ce jeune innocent est déjà complète. Rastignac aboutit déjà à l'état mûr :

Ce qu'il vient de mener au cimetière c'est non un vieux marchand de vermicelle, mais son âme, son honneur, sa jeunesse.³

L'espace est donc révélateur en partie du mouvement du personnage. Rastignac a commencé sa carrière dans une pension sordide, a fait son apprentissage dans les salons mondains et a pris enfin conscience de l'accomplissement de son éducation sociale en haut d'une colline, d'où il contemple Paris sous les éclairages : Cette vue panoramique nous fait pressentir l'ascension sociale du héros qui devient désormais personnage type de l'arriviste par excellence.

¹Ibid., p. 252.

²Ibid., p. 255.

³Marceau, Balzac et son monde, p. 64.